

La dictature : L'art de l'enfantillage

La seconde guerre mondiale, guerre d'anéantissement total, de 1939 à 1945, fut pour le monde et plus particulièrement pour les pays touchés par celle-ci, abominable. Durant celle-ci, conflits humanitaires et politiques ont pris le dessus. Hommes, femmes ou enfants ont vécu d'horribles jours dans de très précaires conditions. Durant celle-ci, ou plus précisément en 1940, Charlie Chaplin, grand réalisateur britannique, a réalisé un film intitulé "Le Dictateur" qui fut son plus grand succès parmi ses nombreuses réalisations.

A travers cette œuvre, il dénonce la vie politique en Allemagne durant cette période ainsi que les violences et la maltraitance envers le peuple et plus particulièrement envers les juifs. Bien que son film ne se déroule pas en Allemagne, il s'inspire ouvertement du contexte de l'époque. Si une preuve était nécessaire, il suffirait de voir l'énergie que le gouvernement allemand de l'époque a mise pour empêcher, en vain, Charlie Chaplin de terminer son projet. Dans ce pays imaginaire, au doux nom De Tomanie, règne en maître absolu, Adénoïd Hynkel. Une manière plus subtile pour le réalisateur de montrer au monde les reproches qu'il fait au gouvernement allemand, à cette époque-là, sans pour autant parler directement de ceux qu'il cherche à atteindre. Charlie Chaplin tente alors de faire passer un message par son film. Hynkel s'amuse comme un véritable enfant, son peuple souffre de ses farces qui ne font rire que lui. Est-ce donc là l'image que l'artiste a d'un dictateur ? Image d'un enfant inconséquent ?

Quelques années plus tard William Golding, dans son roman « The Lord of the flies », 1954, créera un lien étroit à sa façon entre le fascisme, la dictature et l'enfance. Dans son livre, il raconte l'histoire d'un avion transportant des adolescents et qui malheureusement s'écrase sur une île déserte. Ces jeunes gens doivent alors apprendre à vivre en communauté car les adultes et le pilote les ayant accompagnés périssent. Mais rapidement, la fragile société qu'ils ont ensemble fondée se brise en éclats et une sorte de dictature est mise en place. Aussi on constate qu'il existe un certain lien entre la dictature et l'enfance.

En fin de compte, la dictature n'est-elle pas elle-même une sorte d'enfantillage ? Une forme égoïste de prendre le pouvoir ? Comme on peut le constater tout au long du film, le dictateur Hynkel est un être bien particulier qui, similaire à l'enfant, continuera à importuner son entourage jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il souhaite et peu importe les moyens qu'il doit employer pour cela. Premièrement, identique aux jeunes individus, il met en place et apprécie le chantage, qui ici est le suivant : « suis mes lois à la lettre et ta vie sera gardée ». Lorsque l'on examine vraiment de près certains détails de l'œuvre, on peut alors apercevoir des dénonciations plus dissimulées et subtilement faites mais pourtant existantes qui concernent plus particulièrement les leaders politiques mais surtout celui qui est au sommet du pouvoir : Hitler en Allemagne. Ces hommes qui dirigent le peuple, sont perçus à l'œil du spectateur comme si finalement ils n'étaient que des adultes n'ayant pas perdus leur âme d'enfance, autrement dit, le pouvoir serait attribué à des enfants totalement déraisonnables.

Dans de nombreuses scènes, on remarque beaucoup d'enfantillages de la part de cet homme, comme quand il s'amuse avec un imposant globe terrestre qui a plus l'apparence d'un énorme ballon gonflable. Pendant un bon moment, ou plus précisément deux minutes du film, Hynkel le fait tourner, le jette en l'air, comme un enfant qui s'amuserait avec un jouet. On le voit ricaner, sautiller, danser avec, il a l'air heureux, puis alors qu'il semble vouloir l'enlacer, le "ballon" éclate brusquement entre ses mains et le dictateur s'affale sur son bureau, en faisant la tête, rappelant à nouveau un enfant qui aurait perdu son jouet favori. A travers cette scène, on peut examiner également un autre point que Charlie Chaplin a sûrement voulu souligner. Pendant ce court passage du film, le monde paraît appartenir au dictateur, il fait ce qui lui plait avec, puis d'un seul coup, alors qu'il ne s'y attend pas, le monde n'est plus. On peut penser que lors de la réalisation de son œuvre, le réalisateur britannique voulait donner son avis sur ce qui probablement se passerait à la suite de tous ces évènements si Hynkel-Hitler continuait d'occuper la place de leader, au pouvoir.

Cette scène n'est pas la seule durant laquelle le dictateur nous montre encore son visage d'enfant. On peut également analyser la scène durant laquelle son équipe d'inventeurs lui présente leurs nouveaux prototypes. Tel un enfant testant un nouveau jouet, le chef Tomanien lui aussi teste ces nouvelles inventions avec amusement, au péril de la vie de ses cobayes. A travers ça, on constate que le dictateur n'estime pas vraiment les conséquences de ses actes, il fait les choses comme bon lui semble tant que ça lui apporte de la satisfaction, l'avis d'autres lui importe peu. Il ne semble pas accorder la moindre importance à la vie d'autrui, et continue de vivre égoïstement pour son propre bonheur.

On peut également évoquer une autre scène, un peu plus tard dans le film, pendant laquelle Hynkel affronte à coups de saucisses le dictateur Benzimo Napoleoni, ersatz d'un autre fameux dictateur. Cette dispute qui s'articule autour d'un buffet rythme une impossible discussion. Ensemble, ils tentent d'établir un dialogue, mais n'y arrivant visiblement pas, ceux-ci se disputent, se chamaillent et vont même jusqu'à entamer une bataille de nourriture. Cela nous rappelle une fois de plus, deux enfants, qui à la cantine font une "bataille" de nourriture. Leur manque de maturité les empêche de réfléchir avant d'agir à propos de ce qui les a menés à un désaccord. De plus, le fait de jouer avec la nourriture que nombreux n'ont pas la chance d'avoir, ne les gêne pas le moins du monde, ils ne pensent pas aux conséquences dramatiques de ce gaspillage inutile.

Dans tous les cas on souligne le fait que le dictateur, qui est censé être un personnage important sur lequel le peuple doit pouvoir s'appuyer avec confiance, est au final un simple homme n'ayant visiblement pas encore atteint l'âge de raison et qui continuera alors de faire ses "caprices" tandis que le peuple se devra de les endurer. Il ne semble pas non plus savoir ce que signifie avoir le sens des responsabilités, et prend la vie comme elle vient, sans se donner la peine de mesurer les conséquences que pourraient avoir ses actes. Le monde ne pouvait être dirigé par un tel homme et c'est à travers de telles scènes, d'enfants gâtés et capricieux que Chaplin met en place sa critique, sa vision de la dictature.

Si le monde continuait ainsi, gouverné par un tel leader, il s'effondrerait bien vite. Les gens ne pourraient pas continuer à vivre dans de telles conditions, le peuple souffrirait éternellement des enfantillages de celui qui les dominerait, sans pouvoir pour autant faire quelque chose. De plus, les habitants du pays sont supposés pouvoir prendre exemple sur l'homme qui les dirige, soit Hynkel. Seulement, si lui-même agit tel un enfant, ceux qui le suivent n'en deviendront que des sortes de répliques de celui-ci, donc à leur tour également des enfants. Un peuple d'enfants dirigé par un enfant. Dès lors, comment toute une nation pourrait-elle aller de l'avant et évoluer si ceux qui la dirigent ne sont pas même capables de les guider vers la bonne voie? Comment, si ces gens sont incapables de faire des choix qui permettraient à la nation d'évoluer dans divers domaines, le peuple peut s'épanouir?

Dans ce monde d'enfants, le barbier apparaît à la fin du film comme l'adulte. Il a quitté son royaume de l'amnésie, royaume du déni, de l'enfance, pour reprendre pied sur une nouvelle terre. De cette nouvelle terre, naît un nouveau personnage qui n'est plus facétieux, qui devient sérieux. Un adulte, enfin. Et son message est clair, il annonce le renouveau. Bientôt, comme dans l'œuvre de Golding, un bateau arrivera en signe d'espoir et de retour à la civilisation, laissant aux enfants les espaces qu'ils doivent occuper et redonnant le pouvoir à ceux qui doivent diriger : des adultes.

Diriger un pays n'est pas un jeu, ce n'est pas qu'une simple partie qui commence et recommence de la manière dont on le souhaite. C'est quelque chose qui devrait être pris avec le plus grand des sérieux. On ne peut pas tout relancer depuis le début et recommencer en tentant de mieux faire. Une fois que les dés sont jetés, on ne peut pas faire machine arrière. La partie est belle et bien commencée.

Le pouvoir ne devrait pas être donné à un seul homme, laissant tout un peuple entre ses mains. Le pouvoir centralisé, absolu, c'est le rêve de l'enfant qui se croit tout puissant et qui dans ses rêves les plus fous pense pouvoir égaler Dieu. Mais à ce triste petit jeu, il n'y a que destruction, humiliation, régression. Aussi, si ce film nous éclaire sur la nature des dictateurs, il ne saurait répondre à la question du pourquoi. Pourquoi les hommes confient-ils par instants leur avenir à leurs enfants capricieux ? Serait-ce notre découragement individuel que l'artiste veut mettre en évidence ? Qui sait ? Ce dont nous pouvons témoigner cependant à la vue de ce film c'est que si le dictateur est un enfant, l'artiste est un adulte qui nous alarme. Bravo l'artiste !!

Amandine Lourenço, Oléana, Gabriel.